

GLOSSAIRE DE MOTS
SIMILAIRES
FRANÇAIS - NEERLANDAIS

WOORDENLIJST MET
GELIJKENDE WOORDEN
NEDERLANDS - FRANS

GLOSSAIRE DE MOTS SIMILAIRES
FRANÇAIS - NEERLANDAIS

WOORDENLIJST MET GELIJKENDE WOORDEN NEDERLANDS -
FRANS

Snel een grote woordenschat opbouwen in de andere taal
Acquérir rapidement un grand vocabulaire dans l'autre langue.

Eddy Keymolen

Voor/pour Amin, Leon et/en Camille, mijn kleinkinderen, mes petits-
enfants

Auteur : Eddy Keymolen
© 2022 by Eddy Keymolen

Alle rechten voorbehouden. Niets uit deze uitgave mag worden verveelvoudigd, opgeslagen in een geautomatiseerd gegevensbestand of openbaar gemaakt, in enige vorm of op enige wijze, zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de uitgever/auteur.

Tous droits réservés. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur/auteur.

INTRODUCTION (Nederlandse tekst na de Franse)

L'idée de ce livre est d'abord de nature pratique, c.-à-d. acquérir très rapidement et facilement un vocabulaire de base étendu dans l'autre langue, en Belgique "la seconde langue/de tweede taal".

Alors, il est de peu d'intérêt pour l'utilisateur de rédiger un essai approfondi et scientifiquement étayé en détails, au sujet des phénomènes des langues, de toutes les interactions entre les langues et/ou dialectes, l'étymologie, l'étymologie populaire, etc. Tous des sujets très intéressants, du moins pour le soussigné. Mais vu l'objectif du lecteur, ceci ne sera pas de nature à trop l'enthousiasmer. Par conséquent, très brièvement et délibérément simpliste

...

Toute langue est composée de mots hérités et de mots d'emprunt. Les premiers trouvent leur origine dans la langue même ou dans le groupe dont elle est descendante : le néerlandais du proto-germanique (dont il n'existe presque pas de sources écrites), appartenant à son tour aux langues indo-européennes (anciennement aussi appelé les langues indo-germaniques ; ce qui prêtait un peu à confusion, en ce sens que les langues romanes appartiennent également à cette famille). Le français trouve son origine dans le latin, qui appartenait à son tour au groupe indo-européen. Il y a alors de toute façon des mots similaires qui remontent à cette origine commune, mais que vous ne retrouverez pas nécessairement dans le présent livre, étant donné que les orthographes de ces « cognats » ne se ressemblent plus nécessairement. P.ex. « nuit » en français, « nacht » en néerlandais.

Mots d'emprunt

Un mot d'emprunt est un mot que la langue est allée chercher dans une autre langue. Cela peut - être un prêt sémantique, c.-à-d. une nouvelle signification s'ajoute à un mot existant. Un exemple qui est souvent cité est « ciel ». A l'origine il s'agissait uniquement de l'espace dans lequel se meuvent les astres, mais après la christianisation, le mot obtenait également la signification de « au-delà » (même évolution en néerlandais d'ailleurs).

Il peut également s'agir d'un calque : un mot existant dans une autre langue est traduit littéralement. Bien souvent il s'agit de compositions. Voir le français « lune de miel » : de l'anglais « honeymoon », le néerlandais "tijdverdrijf" du français "passe-temps", "partij trekken" de "tirer parti", etc.

Finalement, - ceci correspond davantage au présent glossaire – il y a les emprunts lexicaux, c.-à-d. une langue reprend et le mot de l'autre langue et la signification de ce mot. Le français « café » vient de l'arabe, via le turc et l'italien. Le français « digue » vient du flamand « dyk » (néerlandais moderne « dijk »), « dune » du flamand « dune » (Néerlandais « duin »), etc.

Il y a lieu de souligner que pas mal de mots néerlandais viennent directement du latin, sans l'intermédiaire du français. « Kamer » ne vient pas de « chambre », mais de « camera », « kasteel » ne vient pas de « château » mais de « castellum ».

Beaucoup de mots ont été adoptés d'une tierce langue aussi bien par le français que par le néerlandais. « Robot » vient du tchèque (cf. infra), « abrikoos » (NL) et « abricot » (FR), de l'arabe, idem pour « algebra » et « algèbre », « cijfer » et « chiffre », « saffraan » et « safran », etc. « Plexiglas » de l'allemand, « goeroe » et « gourou » du hindi, etc.

Les raisons d'emprunter des mots d'autres langues sont très diverses. Pas exhaustive :

- *Le jargon* (professionnel). Je viens de recevoir une note de mon médecin traitant, adressée à un spécialiste. Pour moi c'était du latin qui me faisait craindre le pire. Mais en fin de compte je semble être en bonne santé. Heureusement pour vous ;

- *Des mots internationaux*, qui trouvent leur origine en général dans la langue du premier utilisateur/inventeur/créateur : « robot » du tchèque « robota » (qui signifie « travail forcé » et qui faisait son apparition pour la première fois en 1921, dans une pièce de théâtre de l'écrivain Karel Capek;

- *Le phénomène n'existe pas* dans la région linguistique qui reprend le mot : voir « dune ». Les plages médiévales françaises n'étaient pas des plages de sables, celles des voisins du nord (les Flamands) bien, et donc ...;

- *L'orgueil n° 1* : « ça fait chic ». Une population un peu mieux située veut se distinguer en utilisant des mots, provenant de langues internationales (l'anglais, le français, ...). Par la suite tout le monde suit et le mot remplace tout doucement le mot existant dans sa propre langue. Le mot néerlandais « gebeurlijk » est sur le point de s'éteindre et a été remplacé par « eventueel », du français « éventuel (lement) ». « Samensmelten » a été remplacé par « fuseren » (aux Pays-Bas, de l'anglais « to fuse ») ou par « fusioneren » (en Flandre, du français « fusionner »). Les néerlandophones

ont de moins en moins de « inlevingsvermogen », mais de plus en plus d'« empathie »;

- *L'orgueil n° 2* : la jeunesse reprend des mots de la lingua franca du moment, actuellement l'anglais, de préférence version américaine : « cool », « sorry », « de kids », « shoppen » ou « faire du shopping » ... jusqu'à ce qu'ils soient généralement admis ;

- *Euphémisme* : on estime que le mot d'une autre langue sonne mieux – ou moins vulgaire – que le mot de la propre langue : le néerlandais « plee » est devenu « WC » (de l'anglais water closet), puis « toilet » (du français toilette) ;

- *Efficacité* : dans la propre langue il faut toute une phrase pour décrire un phénomène ou une action, alors que dans l'autre langue un seul mot suffit. Le néerlandais « memoriseren » : (du français « mémoriser ») au lieu de “van buiten leren”;

- *Nuance* : “sociaal” (du français “social”) est parfois synonyme de « maatschappelijk » en néerlandais, mais dans certains cas il faut utiliser un des deux, ce qu'un néerlandophone ressent automatiquement.

Influences/interactions entre le français et le néerlandais

Locuteurs natifs

Parlant de locuteurs natifs du français, on joue un peu avec les chiffres. Dans le Wikipédia néerlandophone il y en a 75 millions, dans la version française de 76 à 77 millions, ailleurs encore 91 millions. 75 à 77 me semblent donc des chiffres convenables. On parle alors des locuteurs natifs de la France et de ses territoires d'outre-mer, la Belgique, la Suisse et le Canada. Le cajun du Louisiane se parle encore par moins de 200.000 personnes. Les émigrants dans le monde entier ne sont pas pris en considération.

En ce domaine le français occupe la 14^{ième} place sur le plan mondial, sur un total de 6000 à 7000 langues. A titre d'exemple : le bengali compte plus de locuteurs natifs que le français. A part cela, on ne court pas loin avec le bengali en dehors de Bangladesh. Le mandarin, une langue chinoise, compte d'ailleurs le plus de locuteurs natifs.

Le néerlandais est la langue maternelle de 23 à 24 millions de personnes aux Pays-Bas, en Belgique, en Suriname et aux Antilles. Et ce qui vaut pour le cajun, vaut également pour le néerlandais (ou des dialectes du

néerlandais) dans le nord de la France, les régions frontalières allemandes et l'Indonésie : en voie de disparition génération après génération.

En ce domaine le néerlandais occupe la 37^{ième} place. Dans l'Union Européenne elle est la huitième langue, avant le grec et l'ensemble des langues scandinaves. Pas mal en fait.

Jusqu'il y a un petit siècle l'Afrikaans était encore considéré comme du néerlandais (« Kaaps-Hollands » ou hollandais du cap), actuellement elle est considérée comme une langue-fille, une forme simplifiée du néerlandais. En fait l'Afrikaans est plus proche du langage standard néerlandais que la plupart des dialectes qui se parlent dans ce qu'on appelle actuellement la Flandre (= la partie néerlandophone de la Belgique). En supposant que l'Afrikaans soit encore considéré comme du néerlandais, on pourrait ajouter plus de 7 millions de locuteurs natifs, c.-à-d. une majorité stagnante des blancs en Afrique du Sud et en Namibie (où c'est une langue officielle) et un nombre croissant de métis, « kleurlinge » (en raison du taux de natalité élevé), de sorte à ce que l'Afrikaans augmente son avance sur l'anglais. Au niveau de locuteurs natifs, bien sûr, mais pas nécessairement en tant que langue véhiculaire.

Pour terminer avec mon humble opinion : si le québécois est du français, alors l'Afrikaans est du néerlandais.

Importance relative du néerlandais

En termes de « poids pondéré », c.-à-d. l'importance sur le plan international, c'est tout différent, bien sûr.

En ce qui concerne le néerlandais : le nombre de locuteurs de dialectes flamands dans la Flandre française diminue, mais l'intérêt pour le néerlandais comme deuxième ou troisième langue augmente. Going back to their roots.

Il y a quarante ans, un membre de ma famille entretenait une correspondance en néerlandais avec un Indonésien. Dans un tea-room à Bruxelles, il y a quelques années, une jeune Indonésienne m'adressait la parole en néerlandais, constatant que j'étais en train de lire un journal flamand. Quand j'étais jeune, le président Soekarno s'exprimait en parfait néerlandais, son successeur Suharto plus du tout ... et donc, voyageant en Indonésie, on peut toujours essayer le coup. La situation est plus ou moins comparable à celle du français au Vietnam.

Et si vous parlez lentement, vous pourriez avoir de la chance avec votre néerlandais dans les pays suivants – à part l’Afrique du Sud et la Namibie – où des minorités parlent Afrikaans : Botswana, Swaziland, Lesotho, Zimbabwe et Malawi.

Les émigrants ne sont à nouveau pas pris en considération. Il y a par exemple 900.000 personnes d’origine néerlandaise au Canada, dont 128.000 parlent encore le néerlandais comme langue maternelle.

En dehors des Pays-Bas et de la Belgique il y a en ce moment des universités dans 40 pays où on peut apprendre le néerlandais, ce qui est fait par 15.000 étudiants.

Etant donné qu’au dix-septième siècle les Hollandais étaient les seuls à pouvoir faire du commerce au Japon, le néerlandais était, pendant des siècles, la langue qui donnait le plus de mots au japonais.

La plupart des noms des quartiers de la ville et de l’état de New-York (avant respectivement Nieuw-Amsterdam et Nieuw-Nederland) sont d’origine néerlandaise, parfois très clairement (Harlem de Haarlem), parfois moins (Brooklyn de Breukelen). « Fuck » vient de « fok », « drug » de « drogerij » (= herbes séchées, puis médicaments, puis drogues : a ‘drug store’ est une épicerie), etc.

En résumé, on peut conclure que le néerlandais n’a pas su maintenir ni élargir sa position dans le monde à cause de :

- En Europe : la perte de la Flandre française et pour une grande partie Bruxelles. Egalement des communes frontalières en Allemagne. Par contre, le néerlandais a « gagné » les quelques 650.000 habitants de la Frise (actuellement une province des Pays-Bas), dont la moitié parle le frise, mais où la population entière parle également le néerlandais.

- En Afrique :

a) la « perte » de l’Afrikaans, entre-autres à cause de l’apartheid, qui avait pour conséquence que les Pays-Bas progressives se détournèrent des Afrikaners. Et aussi – simultanément – comme suite à la présence d’anglophones au moment que l’anglais commença à se profiler comme première langue véhiculaire dans le monde ;

b) le statut inférieur du néerlandais (« le flamand ») en Belgique (une langue officielle en Belgique pas avant 1898. L’université de Gand est devenue

unilingue néerlandaise en 1930 seulement), ce qui a fait du français la langue coloniale du Congo, du Rwanda et du Burundi, alors que la grande majorité des coloniaux étaient des Flamands ;

- En Asie : la « perte » de l'Indonésie après une sale guerre coloniale, ce qui a eu pour conséquence que les Hollandais n'étaient pas vraiment aimés, bien que la langue néerlandaise était encore respectée pendant de longues années ;

- En Océanie : parce que les Hollandais ne disposaient ni d'effectifs suffisants ni d'intérêt pour coloniser définitivement des régions (la Nouvelle-Zélande est dérivée de la province néerlandaise la Zélande ; la Tasmanie est dérivée du navigateur Abel Tasman de Groningue, Arnhem Land de la ville d'Arnhem) ;

- En Amérique : la Nouvelle-Amsterdam a été perdue aux Anglais en 1664 après la deuxième guerre Anglaise-Néerlandaise, ce qui menait progressivement à l'anglicisation. Martin Van Buren (né Maarten), le huitième président des Etats Unis, parlait encore le néerlandais comme langue maternelle.

Importance relative du français

Lorsque le latin était devenue une langue morte, le français a repris la relève en Europe comme « lingua franca » (= la langue des Francs).

Enumérer toutes les raisons pour lesquelles ceci resta le cas pendant des siècles, nous mènerait trop loin, tout comme l'évolution de la langue d'oïl au français moderne. Cette langue d'oïl était en fait parlée dans une région relativement limitée, divisée en plusieurs groupes de dialectes, un peu comparable à la situation du néerlandais.

Si on regarde une carte de la France, l'on peut affirmer que le français a progressivement éliminé tous les autres langues et dialectes : notamment via le centralisme – et ce également sur le plan linguistique – des rois français, des révolutionnaires et de Napoléon Bonaparte.

Du quinzième au dix-neuvième siècle, la France était à la tête dans tous les domaines, ce qui a eu pour conséquence que la langue française influençait beaucoup les autres langues, sans subir beaucoup d'influence étrangère. Après la chute de Napoléon, cette position commençait à baisser. L'anglais reprenait progressivement le rôle de première langue mondiale, surtout à cause de la colonisation et le rôle des Etats Unis.

Echanges mutuels

Vu tout ce qui précède, il va de soi que le français a donné plus de mots au néerlandais que vice versa. Je n'entre pas en détail, le présent livre en est rempli.

Vu les relations, pendant des siècles, entre le Royaume Français et le Comté de Flandre, les emprunts venaient surtout de la Flandre (et pas des Pays-Bas), dans le sens historique du terme (« colza » de « koolzaad », « mite » de « mijt », « lansquenet » de « lan(d)sknecht », « bourse » de « beurs » (d'après la famille Van der Beurze), « bourgmestre » de « burgemeester », etc.

Ainsi que tout un tas de prénoms : Robert de « Robrecht/Robberecht », Albert de « Albrecht/Aelbrecht », etc. Je trouve que mon prénom à moi est marrant. Le flamand Edewaert (mec de caractère noble. Entièrement d'accord) devient le français « Edouard », va en Angleterre avec les Normands, devient « Edward », débarque en Amérique des siècles plus tard, devient « Ed » (et aussi « Ted ») en abrégé, diminutif « Eddie/Eddy » (ce «ie» d'ailleurs sous l'influence hollandaise, voir Tracey de « Treesie – Treesje – Thérèse ») , et atteint la Flandre sous cette forme après la deuxième guerre mondiale. Mes excuses pour cette poussée narcissiste.

A partir de la fin du seizième siècle s'ajoutaient des mots via les contacts (pas toujours amicaux) avec la République des sept Provinces-Unies. « Bâbord » de « bakboord », « gaz » de « gas », « bière » de « bier », « fauteuil » de « vouwstoel », les points cardinaux viennent du néerlandais, « fret » de « vracht », « amarrage » de « afmeren », « drôle » de « drol » (un mot qui ne s'utilise plus en néerlandais sous cette forme ; actuellement on dit « grappig »), « moulin » de « molen », etc.

Beaucoup de mots viennent du néerlandais, mais obtenaient parfois un sens différent, dans lequel on ne retrouve plus la signification originale néerlandaise, ou qui ont même disparu en néerlandais. « Brader » de « braden », « maquiller » de « maken », « micmac » de « muytmaker » (disparu en néerlandais).

Certains mots étaient prêtés au français, qui en donnait parfois un sens spécifique et qui les prêtait à son tour au néerlandais (et à d'autres langues) avec cette nouvelle signification. Un exemple qui est souvent cité : «

mannekein/manneken/menneken » (“petit bonhomme”, voir Manneken Pis) devient « mannequin », obtient la signification de « figurine d’homme ou de femme » et plus tard encore la signification actuelle (« model » en anglais) et est retourné au néerlandais avec cette dernière signification.

« Bollewerk/bolwerk » (“rempart”) devient boulevard, obtient la signification d’allée/esplanade et est retourné au néerlandais, avec encore une nuance aux Pays-Bas, où il s’agit d’un boulevard le long de la mer.

Pour plus d’exemples (par exemple des mots provenant de la piraterie et qui ont trouvé leur chemin vers presque toutes les langues européennes), je fais référence à : *Nederlandse woorden wereldwijd*, Nicoline van der Sijs (éditions SDU).

INLEIDING

De bedoeling van dit boek is in de eerste plaats praktisch van aard, namelijk het snel en gemakkelijk verwerven van een grote basiswoordenschat in de andere taal, in België “de tweede taal/la seconde langue”.

Het is dus weinig relevant voor de gebruiker om in deze inleiding een uitgebreide, tot in de puntjes wetenschappelijk verantwoorde verhandeling te schrijven over het verschijnsel taal, over alle wisselwerkingen tussen talen en/of dialecten, etymologie, volksetymologie, enz. Allemaal heel interessante onderwerpen – voor ondergetekende dan toch – maar gezien de doelstelling van de lezer zal dit alles hem wellicht tamelijk worst wezen. En dus, heel in het kort, en met opzet simplistisch gesteld ...

Een taal bestaat uit erfwoorden en leenwoorden. De eerste zijn afkomstig uit de taal zelf of uit de groep waar ze van afstamt: Nederlands uit het Oer Germaans (waarvan nauwelijks geschreven bronnen bestaan), dat zelf tot de Indo-Europese talen behoorde (vroeger ook wel een beetje verwarrend Indo-Germaanse talen genoemd; verwarrend omdat o.a. ook de Romaanse talen daartoe behoren). Het Frans is oorspronkelijk ontstaan uit het Latijn, dat zelf dus ook weer tot die Indo-Europese groep behoort. Er zijn dus sowieso gelijkende woorden die teruggaan op die gemeenschappelijke oorsprong.

Leenwoorden

Een leenwoord is een woord dat de taal aan een andere taal ontleend heeft. Dat kan gaan om een leenbetekenis, namelijk een bestaand woord krijgt een nieuwe betekenis (erbij). Het meest geciteerde voorbeeld is “hemel”. Dat woord betekende oorspronkelijke enkel “het zwerk, het uitspannel, de lucht”, maar kreeg er na de kerstening ook de betekenis van “hiernamaals, Godsverblijf” bij.).

Het kan ook gaan om een leenvertaling: een woord dat in de vreemde taal bestaat, wordt letterlijk vertaald. Vaak gaat het om samenstellingen. Veel geciteerd: “tijdverdrijf” van “passe-temps”, “partij trekken” van “tirer parti”, enz.

Tenslotte – en hier komen we meer op het terrein van deze woordenlijst – zijn er de “volle” leenwoorden, waarbij zowel het woord zelf als de

betekenis overgenomen worden. Veel geciteerd: het Franse “digue” van het Vlaamse “dyk” (modern Nederlands “dijk”), “dune” van het Vlaamse “dune” (Nederlands “duin”), enz.

Er toch ook even op wijzen dat veel Nederlandse woorden rechtstreeks uit het Latijn komen, niet via het Frans. “Kamer” komt niet van “chambre” maar van “camera”, “kasteel” komt niet van “château” maar van “castellum”.

Ook werden veel gelijkaardige woorden door beide talen aan een derde taal ontleend. “Robot” uit het Tsjechisch (zie verder), “abrikoos” (NI) en “abricot” (FR) uit het Arabisch, idem voor “algebra” en “algèbre”, “cijfer” en “chiffre”, “saffraan” en “safran”, enz. “Plexiglas” uit het Duits, “goeroe” en “gourou” uit het Hindi, enz.

De redenen waarom woorden aan een andere taal ontleend worden, zijn verscheiden (ik had bijna geschreven: divers). Niet beperkend (of, eh, niet exhaustief):

- *Vakjargon*. Ik heb net een nota van mijn huisarts meegekregen, gericht aan een specialist. Nederlands Latijn dat mij het ergste deed vrezen, maar het blijkt er op neer te komen dat ik gezond ben. Anders had u dit boek trouwens niet in handen;
- *Internationale woorden*, gewoonlijk oorspronkelijk afkomstig uit de taal van de eerste gebruiker/uitvinder/bedenker: “robot” uit het Tsjechisch “robota” (dat “werk” of “verplichte arbeid” betekent en voor het eerst opdook in 1921, in een toneelstuk van de schrijver Karel Capek);
- *Het verschijnsel bestaat niet* in het taalgebied dat het woord overneemt: zie het hierboven geciteerde “dune”. De middeleeuwse Franse stranden waren geen zandstranden, die van de noordelijke burens (de Vlamingen) wel, zodoende ...;
- *Kapsones nr. 1*: “ça fait chic”. Een wat beter gesitueerde bevolkingsgroep wil zichzelf onderscheiden door het gebruik van woorden, afkomstig uit internationale talen (Engels, Frans, ...). Daarna volgt iedereen geleidelijk en wordt het bestaande, eigen woord verdrongen. “Gebeurlijk” is op sterven na dood, ten voordele van “eventueel”. “Samensmelten” werd vervangen door “fuseren” (in Nederland, van het Engelse “to fuse”) of “fusioneren” (in Vlaanderen, van het Franse “fusionner”). Wij hebben nauwelijks nog “inlevingsvermogen”, wel “empathie”;

- *Kapsones nr. 2*: de jeugd neemt woorden over uit de lingua franca van het moment, nu het Engels, liefst Amerikaanse versie: “cool”, “sorry”, “de kids”, “shoppen” ... tot ze algemeen aanvaard worden;
- *Eufemisme*: men vindt dat het woord uit de andere taal beter – of minder vulgair – klinkt dan het eigen woord: “plee” wordt “WC” wordt “toilet”, “gebrekkig, mismaakt” wordt “gehandicapt” (uit het Engels) wordt “mindervalide” wordt “andersvalide” wordt “mensen met een beperking”;
- *Efficiëntie* (eh, doelmatigheid dus): je hebt in je eigen taal een hele zin nodig om een verschijnsel te omschrijven, terwijl het in een andere taal uit één woord bestaat. Veel geciteerd “memoriseren” i.p.v. “van buiten leren”;
- *Nuance* (of “schakering”): “sociaal” (van het Frans “social”) is in het Nederlands soms een synoniem van “maatschappelijk”, maar soms moet je het ene of het andere gebruiken, wat een Nederlandstalige dan gewoon aanvoelt.

Invloeden tussen Frans en Nederlands

Moedertaalsprekers

Als het over het aantal moedertaalsprekers van het Frans gaat, wordt er lustig met cijfers gegoocheld. In de Nederlandse Wikipedia zijn het er 75 miljoen, in de Franse 76 à 77 miljoen, elders 91 miljoen. 75 à 77 lijken me dus veilige cijfers. Het gaat dan om “native speakers” in Frankrijk en diens overzeese gebieden, België, Zwitserland en Canada. Het Cajun van Louisiana wordt nog door minder dan 200.000 mensen gesproken. Emigranten wereldwijd worden buiten beschouwing gelaten.

Frans komt op dit vlak op de 14de plaats wereldwijd, op een totaal van 6000 à 7000 talen. Qué? Jawel, om een voorbeeld te geven: Bengaals bijvoorbeeld telt méér moedertaalsprekers. Niet dat je er overigens ver mee komt buiten Bangladesh. Mandarijn, een Chinese taal, heeft trouwens het grootste aantal moedertaalsprekers.

Nederlands wordt door ongeveer 23 à 24 miljoen mensen als moedertaal gesproken in Nederland, België, Suriname en de Antillen. En wat voor het Cajun-Frans geldt, geldt ook voor het Nederlands (of dialecten daarvan) in Noord-Frankrijk, de Duitse grensstreek en Indonesië: generatie na generatie aan het uitsterven.